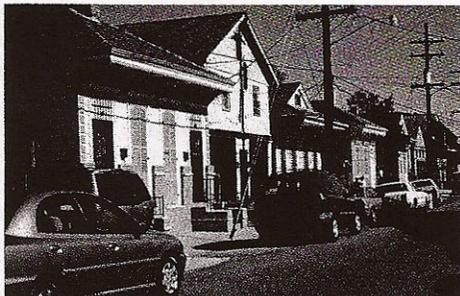


SUR LES TRACES DE NIK COHN, L'INVENTEUR DE LA ROCK-CRITIC
GENTLEMAN RAPPER

A 50 PIGES PASSÉES, L'ÉCRIVAIN IRLANDAIS NIK COHN, AUTEUR DU CULTISSIME «A WOP BOP A LOO BOP...», S'EMBARQUE POUR LA NOUVELLE-ORLÉANS ET PRODUIT UN JEUNOT DU RAP. WALK ON THE WILD SIDE AVEC UN MONSIEUR TOUJOURS À L'AFFÛT DES MAUVAIS COUPS.



N'AWLINS ET SA POPULATION NOIRE, FIEF DE NIK COHN (EN BAS). SUR UN POTEAU, HOMMAGE À BRANDON, UN JEUNE BLACK RENVERSÉ PAR UNE VOITURE DE POLICE.

Jour 1

Il fait nuit quand mon avion atterrit à la Nouvelle-Orléans (« N'awlins », pour les intimes). On est en plein hiver mais il fait 25° et terriblement moite. Nik Cohn et sa femme Michaela sont venus me chercher. Sous des allures de dandy nonchalant et replet, Nik cache l'enthousiasme d'un gamin de 15 ans. Nous roulons sur une route bordée de constructions de deux étages maximum. La ville est située en dessous du niveau de la mer et construite sur des marécages, d'où l'absence de hauts bâtiments. « *Nous voici au pays de Charley* », me confie Nik. Charley est le personnage principal de *Sweet Man*, le roman qu'il a en chantier : « *Là, à droite, tu vois son armurerie, à gauche, le motel où vit son meilleur ami, une transsexuelle du nom de Loberta. Ici, le Palais de justice, un lieu incontournable de la ville, entouré par ses officines spécialisées dans le paiement des cautions.* » Ces dernières années, Nik loue toujours la même maison lorsqu'il vient à la Nouvelle-Orléans. Située dans le VII^e arrondissement, un quartier à 80% black, c'est un « shotgun » — une maison de taille modeste avec des pièces enfilade — typique. C'est là que nous retrouvons Mary Carson, un petit bout de femme irlandaise bourrée d'énergie et de générosité qui a

travaillé avec Nik sur *Anarchie au Royaume-Uni*¹⁾.

Une seule consigne : « *Tu peux faire tout ce que tu veux ici, sauf te balader seule le soir. Et pendant la journée, évite ce nous appelons le virage de la mort.* » C'est au bout de la rue, apparemment un coupe-gorge. La maison voisine attire les visiteurs comme un pot de miel les guêpes. « *La nuit dernière, me dit Nik qui est insomniaque, les lumières se sont éteintes à 6h00 et le premier visiteur s'est pointé à 6h30. C'est une crackhouse.* » Une nouvelle drogue fait des ravages ici : le cranck. C'est quoi ? Un mélange détonant de crack et d'héroïne. C'est combien la dose ? « *A toi de te démerder... Mais achète un flingue d'abord.* » Pendant des années, N'awlins a tenu le haut du pavé en matière de taux de criminalité.

Jour 2

Nik évoque son travail avec Choppa. « *Certains projets sont cruciaux dans une vie. En ce qui me concerne, c'est le cas pour ce jeune rapper et pour mon roman Sweet Man.* » Choppa — un Black de 20 ans, beau à tomber et qui arbore fièrement une rangée de dents en or — fait du « bounce », style de rap spécifique à N'awlins. Nik l'a rencontré il y a un an, comme il le raconte dans sa nouvelle *Soljas*²⁾, l'histoire vraie de différentes figures de la ville. Depuis, Choppa s'est hissé à la première place des charts locaux. Nik n'a jamais travaillé à un projet comparable. « *Je ne vois pas l'intérêt de faire des choses que j'ai déjà faites. Quand des magazines me proposent de rencontrer les frères Gallagher, je refuse. Mon plus gros problème dans cette histoire, c'est que je ne suis pas là pour le fric mais pour l'aventure. Sauf que pour convaincre Choppa et son manager, j'ai dû décliner mes états de service, dire*



« MON PLUS GROS PROBLÈME DANS
CETTE HISTOIRE: JE NE SUIS PAS LÀ
POUR LE FRIC MAIS POUR L'AVENTURE. »

que la Fièvre du samedi soir est tirée d'une de mes nouvelles, que Tommy, l'opéra des Who, est basé sur un de mes romans et que, selon Bowie, Ziggy Stardust est inspiré de Johnny Angelo⁽³⁾ — ce que je déteste faire. Et parler leur langue : « Quand j'ai vu Choppa, j'ai immédiatement vu 20 M\$." Ça, ils comprennent... »

Nik, Mary et moi nous rendons sur les lieux où est filmé le clip de Choppa. Nous sommes les seuls Blancs parmi une nuée de très jeunes nanas et mecs blacks : minimum de vêtements et coiffures sublimes pour les unes, pantalons trois quarts portés très bas et casquettes pour les autres. En voyant Choppa danser et la réaction du public, je comprends ce qu'une écoute répétée de son album ne m'avait pas permis de saisir : comme l'écrirait Nik Cohn, c'est du sexe à l'état pur, quelque chose de torride et d'imparable. « C'est trop injuste », lâche Nik. « Quoi ? » « Ce short. Non, mais t'as vu ce short ? » Une fille de 15 ans maximum porte effectivement un minishort léopard très moulant. « Moi aussi j'aimerais en porter un pareil ! » Les filles dansent le « bootie rock », le rock des fesses, qui porte bien son nom... Le soir, le tournage se poursuit dans un club. Avant de partir, nous saluons le manager, Melvin. Il porte une cascade de diamants autour du cou et d'énormes bagouzes. Nik m'avait dit : « Melvin est un Don, un parrain. » C'est aussi un colosse. À côté de lui, une nana sexy et très fardée fait mine de s'ennuyer sévère. Choppa est affalé sur un fauteuil défoncé.

Jour 3

Nik décide de me faire visiter Treme, dans le VI^e arrondissement, un quartier où se déroule sa nouvelle *Soljas*. « Soljas » signifie « soldats » en argot. Ici, la guerre des gangs fait rage. D'un côté, les « playas », qui prônent la violence et dont se réclament les labels de disques Cash Money et No Limit. De l'autre, les « lovers », dont fait partie la bande de Take Fo', le label de Choppa. « N'awlins est l'une des villes à plus forte population noire des Etats-Unis. La ségrégation est omniprésente. Il y a des quartiers où l'on ne croise pas un seul Blanc, d'autres où les seuls Blacks qu'on voit sont des domestiques. La situation s'est dégradée en dix ans avec l'arrivée de la "soljas attitude". Avant, jamais un Black ne t'aurait jeté un regard haineux. » Nik me montre l'endroit où le jeune Brandon, personnage central de *Soljas*, s'est fait renverser par une voiture de police. « Les flics se sont dépêchés d'effacer toutes les traces. Ni procès, ni réparation. Seul un graffiti commémore encore ce tragique événement. L'idée que Brandon puisse vivre et mourir sans que personne n'en entende parler m'était insupportable. C'est pour cela que j'ai écrit Soljas. »

Plus loin, une maison entièrement peinte avec des couleurs vives : c'est le Mother-in-Law Lounge, l'ancien bar d'Ernie K-Doe, une des grandes stars du rythm'n'blues de la Nouvelle-Orléans qui a cartonné en 1961 avec le tube *Mother-in-Law*. Avant d'entrer, Nik me glisse qu'« Antoinette est la dernière épouse d'Ernie K-Doe. C'est elle la gardienne de ce temple tout entier dédié à son défunt mari. » Drapée dans une robe de chambre rouge vif, Miss Antoinette nous guide de sa voix grave à travers son antre. On y trouve une fresque d'Ernie K-Doe en taille réelle, debout sur les nuages, entouré de vinyles ou, plus fort encore, une statue de cire le ➔

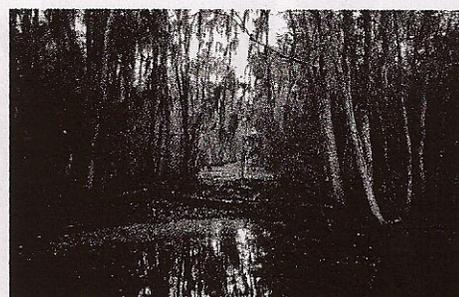
→ représentant coiffé d'un immense chapeau à plumes. Un lieu à l'image de N'awlins, excessif, coloré, mélancolique et étonnamment fabuleux.

Une fois dehors, Nik me montre le Gail's Lucky Star Bar. « *C'est l'un des seuls endroits qui me font regretter d'avoir arrêté de boire.* » Tout va bien, le bar est fermé. Une voiture passe. Son conducteur écoute du bounce si fort que les basses déclenchent au passage l'alarme d'une voiture garée à côté... Plus loin, devant une boulangerie : « *Tu vois, si je longeais une boutique où je pouvais acheter toutes les drogues que je veux, je passerais à côté sans un regard. Mais une boulangerie, bon Dieu, il faut que je fasse un effort pas possible sur moi-même !* »

Le soir, nous allons écouter le pianiste Jon Cleary au Maple Leaf, célèbre club des quartiers chics. Quand Cleary est arrivé en ville il y a vingt

Jour 5

Nous partons en virée dans le Mississippi profond. Nik choisit soigneusement la bande-son pour la voiture : The Meters, Eddie Bo, Fats Domino, Professor Longhair... Que du son de N'awlins, que du meilleur, et souvent à fond. Nous gagnons Pointe-à-La-Hache. « *Ici, le temps s'est arrêté* », dit Nik, qui adore cet endroit. Le coin, peuplé de *rednecks* et entouré de marécages, compte trois églises : catholique, pentecôtiste, luthérienne. Si on rate la messe du dimanche matin, on va à une autre : les habitants peuvent être cathos une semaine et pentecôtistes la suivante. Nous crapahutons à travers les broussailles jusqu'aux rives du Mississippi. Le fleuve est omniprésent et, curieusement, presque invisible. Mary se fait baptiser : le Mississippi lui lèche les pieds. Sentiment de bonheur intense. C'est ça, l'effet Nik Cohn.



CHOPPA ET NIK, LE MOTHER-IN-LAW LOUNGE, ANCIEN BAR D'ERNIE K-DOE AVANT UNE ESCAPADE DANS LE MISSISSIPPI PROFOND: « ICI, LE TEMPS S'EST ARRÊTÉ », LÂCHE COHN.

ans, il logeait gratuitement dans le club. En échange, il repeignait le bar, avec la même fougue que Pénélope mettait à sa broderie. Entouré d'un groupe 100% black, il livre ce soir un show funky et brûlant. « *Beaucoup de gens viennent ici pour un week-end et ne repartent jamais, explique Nik. C'est une ville de masques et de déguisements, une ville où l'on peut se réinventer. Tu peux être employé de banque, arriver ici et raconter que tu es dompteur de tigres. Personne n'y verra rien à redire. Tant que l'histoire est bonne, tu peux être qui tu veux.* »

Jour 4

Nik et Mary ont une réunion de travail avec Choppa, le musicien Supa Dave et Earl, du label Take Fo', chez Nik. « *Pour être plus crédible, je me suis inventé un personnage pour ce genre de meetings : Morty Ziplock, une grosse huile du disque qui a des accointances avec la mafia.* » La réunion est un succès. Choppa repart bientôt avec son pote Money dans une voiture de sport rouge, un joint kilométrique aux lèvres. « *Dave et Earl disent sentir des mauvais esprits dans cette maison, m'explique Nik, La présence d'esclaves. Moi, je ne sens rien du tout, mais eux refusent de franchir le seuil de la deuxième pièce.* » Le vaudou fait partie intégrante de la ville — pas le vaudou expliqué aux Blancs dans les musées ou les visites guidées. « *C'est la ville elle-même qui veut ça, reprend Nik. L'humidité, qui atteint les 100%, crée une brume quasi surnaturelle qui réveille les esprits. Le vaudou s'est développé en réaction à l'homme blanc. C'est un monde en soi, régi par des lois qui sont plus puissantes que toute législation. Conséquence : on peut tuer une personne sans avoir rien à se reprocher !* »

« *Beaucoup de grands écrivains sont venus, mais tous sont repartis : William Faulkner, Tennessee Williams, Truman Capote. Ceux qui sont restés sont oubliés. N'awlins est une ville où l'on peut disparaître.* » Et se réinventer. Comme Nik, directement connecté aux pulsations de cette ville peuplée de légendes et de fantômes bien vivants. Sa vie à la Nouvelle-Orléans ressemble à ses livres, formidablement intense et nourrit ce sens aigu de l'observation qui fait les grands écrivains. Nik pourrait décrire les chaussures d'une femme qui est passée derrière lui : selon Mary, il a des yeux derrière la tête. « *Disons simplement que je suis maintenant libéré. Quand je marche dans la rue, je ne suis plus enfermé en moi-même, à me demander à quoi je ressemble ou ce que je ressens.* » Pensait-il ainsi chambouler son existence quand il débarqua ici en 1971 ? « *C'était avec les Who. Le soir, nous avons fait un tour dans le Quartier Français, qui n'était pas encore le repaire de ces gros lourdauds de touristes assoiffés d'alcool. Fats Domino jouait dans un club en bas de la rue, on croisait des créatures terriblement sexy. C'était un monde merveilleux. Je me suis tourné vers Pete Townshend et lui ai dit : "C'est dommage que vous ayez ce concert ailleurs demain. Moi, en tout cas, je reste." Et je suis resté. Le côté tragique et autodestructeur de la ville ne m'est apparu que plus tard.* » Cela ne l'a pas empêché de revenir. Et pas pour rien : aujourd'hui Choppa est en passe de signer avec une major. Comme quoi le bonhomme a toujours du flair.

(1) « *Anarchie au Royaume-Uni* » (L'Olivier).

(2) « *Soljas* » (Allia): sortie le 28 avril.

(3) « *Je suis toujours le plus grand, dit Johnny Angelo* » (Allia): sortie le 15 avril.